Lettre de Décembre 2010

Kinshasa
Alors que je suis ici depuis un peu plus d'un mois, j'adresse cette lettre à tous ceux qui m'ont encouragé à partir en Afrique, aux amis et connaissances qui m'ont soutenu dans mes projets et à ma famille qui m'a permis de partir dans différents coins du monde et que j'aime. Enfin, à tous ceux qui s'intéresse au développement de Kinshasa.
Je donne ici des nouvelles de ce que je vis et aussi un aperçu de mes premiers contacts avec ce pays. En un mois, mon expérience s'est limitée à des observations et des rencontres. Je pourrais mieux parler de mes projets au fur et à mesure que mon expérience s'affinera.

Où suis-je, comment je vis...
Voici un mois, le 3 novembre, j'arrivais à Kinshasa vers 23H. Une panne de courant maintient Kinshasa dans une obscurité presque totale. Le père Faustin, curé de la paroisse où je résiderai pendant six mois était venu lui-même me chercher à l'aéroport. Une fois arrivé, il m'offrit une bière en disant: « Demain, la messe est à 6 heures mais tu peux dormir ». Puis, il m'a montré mon bureau et ma chambre. La moustiquaire est déjà placée... « Sens-toi ici chez toi! ». En effet, cet accueil chaleureux n'a pas démérité. Depuis un mois, je me sens ici chez moi, dans la communauté comme avec les paroissiens et tout le voisinage. Cette petite communauté de religieux spiritains qui m'accueille est implantée dans le quartier de Livulu aux abords du campus de l'université catholique de Kinshasa. La population y est jeune – comme partout en Afrique d'ailleurs – des étudiants et des professeurs ont formé la paroisse à ses débuts et y sont encore fort présents. Quartier qui a l'avantage d'être aéré et calme (loin du trafic et de la poussière du centre-ville) et pas trop infesté par les moustiques. Ce qui rythme la vie ici, c'est la paroisse que les spiritains ont en charge: la messe quotidienne (à 6H du mat'! - la cloche sonne à 5H et à 5H30 pour être sûr que je sois réveillé), mariages, enterrements, gestion du centre paroissial et de 3 écoles, l'organisation des groupes d'action catholique, de réflexion ou de spiritualité de tous ordres (il y en a plus d'une trentaine), répondre aux demandes des plus pauvres qui affluent par dizaines chaque jour... Il n'y a pas de service social de la Commune ici à Kinshasa! Notre voisin direct est un terrain de foot, c'est aussi le centre du quartier un peu comme la place du village, il y a de l'animation en permanence. Dans les rues qui mènent à la paroisse, on trouve de nombreux établis de vente et çà et là des petits cafés où on peut boire une Primus, une Skol, ou un 'sucré' (coca ou grenadine) mais peu de gens s'y poussent. Tout le monde vivote et se débrouille pour avoir un peu d'argent à la fin de sa journée. Et quand survient une maladie, on doit demander au curé de l'argent pour aller à l'hôpital. Une dame m'aborde un jour à l'arrêt de bus: « Vous voulez nous aidez, mon amie doit aller à l'hôpital et elle n'a pas d'argent pour payer le transport ». Je venais d'arriver et j'étais un peu désorienté: n'allait-on pas répéter de proche en proche que « le blanc-là, il a donné ». Je regrette un peu de n'avoir rien donné ce jour-là, enfin...Je serai encore bousculé, ça ne fait que commencer!
Il y a toujours du bruit dans ce quartier. Même la nuit, le quartier est animé. En effet, certains jeunes aiment sortir le soir assez tard. Il y a des sectes qui incitent les gens à prier toute une nuit. Et la musique des chants accompagnent leur prière.
Il y a aussi la célébration des deuils qui se déroule la nuit. Nous sommes loin des visites à des heures bien précises au funérarium. Ici, la famille élargie ainsi que tous les gens du quartier se joignent à la famille qui vit un deuil en dansant et en chantant toute la nuit! Pour tenir les gens éveillés, il y a des musiciens et même des animateurs qui viennent pour une tranche horaire de la nuit. Ainsi, musique, danses, di-ji, animateur de chant, etc. se suivent et font beaucoup de bruit. Comme notre communauté se situe à côté de la salle des fêtes paroissiale, et que les deuils se passent là, il est difficile de dormir. S'il y a plusieurs deuils sur la semaine, vous imaginez... Le deuil a toujours été un rite très important en Afrique, or aujourd'hui, il tend à devenir plus une fête populaire qu'un moment de tristesse ou de recueillement. C'est la tendance actuelle. Certains prêtres se demandent dans quelle mesure ça aide les personnes à faire leur deuil.

Pour quelle mission suis-je ici?

Je suis envoyé dans le diocèse de Kinshasa, suite à la demande que j'ai faite à l'Évêque de Liège et à l'acceptation de l'archevêque (récemment nommé Cardinal) de Kinshasa. Les 6 premiers mois sont destinés à apprendre le Lingala, une des 4 langues majoritairement utilisées au Congo, avec le Swahili, le Kikongo et le Tshiluba . Ce laps de temps me permettra aussi de définir ma mission avec l'archevêque de ce diocèse. Le mot « mission » me rappelle que j'attendais cela! Je voulais partir dans le tiers monde depuis longtemps comme missionnaire. Être là où je serais plus utile, répondant à la mesure de mes moyens à la misère qui nous pète à la figure quand on se rend compte de l'inégalité du monde... Quelle chance de pouvoir concrétiser ce désir né en 1993 lors d'un voyage en Haïti. C'était tellement inimaginable, alors! J'aurais dû normalement être ingénieur marié et avoir de mignons enfants à chouchouter. Si tel avait été le cas, aurais-je su concrétiser ce désir de départ ? Être prêtre offre l'avantage d'être sans attaches familiales et est sans doute une des causes centrales de cette aventure.

La deuxième condition était d'avoir un évêque qui accepte de m'envoyer et un autre qui m'accueille. Cette opportunité fait de moi un privilégié car je suis entre deux mondes très différents, deux églises qui se connaissent plus ou moins bien. J'espère favoriser la connaissance mutuelle et l'ouverture entre ces deux cultures. Deux diocèses qui font partie d'une même Eglise universelle peuvent aussi s'apporter quelque chose, qui sait? Comment ma mission pourra-t-elle servir cette rencontre? Je prends conscience ici de ce que je pourrais peut-être contribuer au bout de trois ans à une meilleure compréhension mutuelle et peut-être à donner de nouveaux moyens de se soutenir entre frères humains du même monde, ou encore entre croyants de même foi... Le mot « mission » m'appelle ainsi à partager mon expérience avec d'autres, à être relié à d'autres.

Merci pour l'ordi!

Je saisi cette occasion pour remercier tous ceux qui ont contribué à l'achat du PC qui me permet d'écrire cette lettre! Il m'a déjà permis de taper le syllabus d'anglais qui va servir au cours que les spiritains ont décidé de donner. Toute pastorale spiritaine inclut le « développement humain ». Cette communauté me semble avoir de l'ambition et est très créative. Ainsi, il y a un « cyber » géré par les spiritains eux-mêmes. Il y a aussi une possibilité de se faire dactylographier son mémoire d'université. Ce genre de service n'est pas très répandu dans le quartier. Et offre supplémentaire pour moi, je peux me connecter directement et en permanence sans quitter mon bureau. Sauf quand il y a une coupure de courant (çà peut durer 12H), ce qui heureusement n'arrive pas plus de deux fois par semaine...

Quel est le monde où je suis tombé?

- Comme un nouveau-né au Congo, j'apprends à parler la langue auprès d'un peuple accueillant...

En communauté, nous parlons le français. Nous sommes 4: le curé père Faustin, l'aspirant spiritain Dieudonné, le spiritain en formation Joseph et moi. Quand je sors de la communauté pour rencontrer les gens, je leur demande pour parler le Lingala avec eux. Ils acceptent, me disent de m'asseoir avec eux et nous essayons de nous comprendre. Certains m'ont proposé de faire le tour du quartier pour rencontrer encore d'autres gens. Comme tout le monde vit dans la rue, c'est facile de les rencontrer. Le plus dur pour moi pour le moment, c'est vraiment cette ascèse imposée par l'apprentissage de la langue. Je n'ai jamais étudié cette langue, je pars de zéro. Mais tout le monde m'encourage ici. Les gens sont fiers de rencontrer un « mundele » (un blanc) qui veut parler leur langue. En visitant certaines personnes plusieurs fois par semaine, je crée aussi des liens d'amitié. Avec par exemple, Mama Rita et Gilles nous pouvons lire la Bible en Lingala. Cela nous rapproche. J'ai pris ainsi l'habitude de prendre ma bible en Lingala, je fais la lecture et tous deux me corrigent ma prononciation. Cette langue a la caractéristique de donner une tonalité aux syllabes des mots et cette intonation peut donner à un même mot des significations très différentes. Par exemple, le mot

« moto » signifie à la fois l'homme, le feu, la tête, ou encore le mot français « moto », suivant l'intonation! J'apprécie ces rencontres qui sont toujours très « bon enfant » et comme j'aime la proximité des gens, je me sens un peu en famille avec eux.

- Je n'ai pas l'impression d'être un étranger (çà viendra...). Je suis frappé par l'accueil des congolais. Le lundi, je me retire un peu et je pars en balade. J'ai trouvé un petit « paradis des jésuites » dans la montagne appelé Manreza. Un lundi, j'ai décidé de revenir en traversant la montagne à pied. C'était un peu risqué à cause de la nuit qui tombe vite. C'était amusant, tous les congolais qui m'ont vu passé étaient étonnés: "Hé, blanc" disaient les enfants. "Vous allez où comme çà? " me disaient les adultes. Et tous voulaient m'indiquer le chemin pour que je ne me perde pas... J'aime prendre quelque risque de temps en temps. Ça m'a permis de découvrir des maisons sans eaux à domicile qui exige de leur habitants beaucoup de kilomètres à pied jusqu'à la rivière où le puits du village. Or les gens sourient toujours, cela aussi est étonnant. Pendant ma traversée, j'ai été arrêté par des villageois parce que le chef du village voulait me rencontrer. Je lui ai promis que je reviendrais un autre jour parce que la nuit tombe vite ici et j'avais peur de marcher dans une obscurité totale dans la montagne. J'aime déjà ce peuple et son pays, il y a ici un certain art de vivre et une nature pleine de vie et de fécondité.

- Je crois à l'évolution de ce pays, en parlant avec les gens, on sent qu'une certaine partie de la population y croit aussi, mais pas tous. Cela me rappelle cet homme convaincu que les européens sont plus intelligents que les noirs. J'ai essayé de lui prouver le contraire, mais il n'en démordait pas. « Vous avez fait ceci, cela en Europe, ici, nous ne savons pas construire comme vous faites... » Finalement, il me dit qu'il approuve vraiment mon arrivée dans son pays... Je m'oppose à toute pensée qui tenterait de prouver une quelconque supériorité du « blanc ». Je suis en train de lire sur le « développement » illustrant certaines erreurs du passé. Le colonisateur a imprimé une image à ce pays qui a laissé des traces dans l'âme du peuple. Éveiller la conscience africaine sur les capacités de leur propre pays n'est plus nécessaire aujourd'hui à tous les niveaux de la population autochtones, car de plus en plus de jeunes sont diplômés de l'université. Beaucoup sont partis vers l'Europe et les États-Unis. Par contre, il y a toute une partie de la population qui n'a pas terminé le cycle scolaire normal, qui subit les dégâts de la pauvreté et qui n'a pas vraiment d'espérance de jours meilleurs, ils prient. Les responsables des communautés religieuses pensent maintenant qu'il ne sera plus possible bientôt de vivre avec le soutien des communautés d'Europe. Il faut penser autrement que par le passé, devenir auto-suffisant... Le temps du paternalisme européens est révolu. Cette pensée devrait animer toute la population mais il faut du temps car le manque de travail, d'essor économique du pays depuis le mobutisme et les années de guerre qui ont suivi, n'a fait que renforcer l'image d'un Congo voué à la pauvreté. Il semble que l'espérance renaît petit à petit depuis les élections de 2006 et que certains congolais partis à l'étranger se ré-intéressent à la situation de leur propre pays. Les intérêts des pays européens évoluent également en faveur du Congo. Tout cela peut contribuer à redonner une conscience **à tous** les congolais qu'ils peuvent sortir lentement de la pauvreté par leur propre force et intelligence.

- Un jour, un couple m'a invité pour bénir leurs cadeaux de mariage. Cette bénédiction ne se fait jamais en Europe. Qu'elle ne fut pas ma surprise de trouver les cadeaux encore emballés deux jours après la fête lors de mon arrivée chez eux. On ne peut ouvrir les cadeaux tant qu'ils ne sont pas bénis! Cette bénédiction est plus importante qu'on ne pourrait croire : Au Congo[1], le mariage n'est pas toujours facile à vivre par rapport à l'entourage familial. Par

1 Cfr le livre « Le Cardinal Malula. Un pasteur prophétique », François Luyeye Luboloko, éd. « Jean XXIII » pp. 111-112

exemple, certains oncles ou tantes revendiquent que leur nièce (la jeune épouse) vienne travailler à leur maison et cela perturbe la liberté du couple de prévoir leur nouvelle vie à deux. La nièce doit s'occuper de sa propre famille alors qu'elle vient de fonder une nouvelle famille. Et l'époux n'a rien à dire car les règles de la famille sont sacrées... Dans ce contexte, la bénédiction des cadeaux est une sorte de protection contre des intentions malsaines qui seraient à l'origine de ces cadeaux. Une deuxième raison qui explique pourquoi on fait souvent bénir des choses ici est que la sorcellerie et les croyances dans les esprits maléfiques sont fort répandues. Ainsi, je suis plongé dans ce monde-là et quand un prêtre donne la bénédiction de Dieu, c'est très apprécié. Toutes ces croyances ne sont pas absentes en Belgique mais j'ai été peu formé dans ce domaine. Je découvre donc le rôle spirituel du prêtre dans un nouveau contexte. Ainsi, par exemple, l'autre jour, pendant la messe, une personne entrée dans une espèce de folie criait à côté de l'église. Elle continuait ses cris jusqu'à ce que, après la messe, le prêtre ait fait une prière de délivrance sur elle. Ce genre de situation, m'expliquait le prêtre, est assez courant ici, tu vas t'habituer...

- Rare sont les « jeunes de bonne famille » qui ne veulent pas partir en Europe. Une paroissienne expliquait qu'elle-même avait lutté au cours de sa carrière de professeur et de rectrice d'université pour que les étudiants médecins sortants trouvent de l'emploi dans la région voisine de Kinshasa... Il est difficile de trouver du travail. Or cette femme a reçu un bagage intellectuel qui lui a permis de se battre pour son pays. Elle raconta que du temps du Cardinal Malula (années 60-70), elle faisait partie du groupe des « mamans catholiques ». On y réfléchissait sur les conditions de libération de la femme africaine. Elle a beaucoup lutté. Cependant tous ces enfants sont partis à l'étranger pour travailler dans de meilleures conditions. Et elle les comprend!

- J'ai assisté avec beaucoup d'intérêt à la fête du cardinal. Ce 3 décembre, fut un moment de joie populaire largement partagé par le peuple de Kinshasa. Beaucoup de personnalités politiques y étaient présentes, notamment le président de la république, Joseph Kabila et l'épouse du président du pays voisin (le Congo-Brazzaville). La célébration a eu lieu au stade de football qui était bondé! Le cardinal avait invité les paroissiens de tout le diocèse. Or dans toutes les paroisses, les églises sont remplies à chaque célébration! Ce jour-là, j'ai mieux compris le rôle joué par l'Eglise catholique au Congo. Les réactions de la foule ont montré la popularité du Cardinal. Elle attend beaucoup de ce grand homme du Congo capable de s'opposer aux décisions politiques qui ne serait pas dans l'intérêt du peuple. D'autre part, le fait que le président soit présent à Rome lors de son accession au cardinalat et encore au stade pour la grand messe a étonné beaucoup de monde. Joseph Kabila est un jeune président d'une quarantaine d'année. Il se donne l'image et le ton d'un président moderne montrant dans ses discours un souci de transparence qui plaît beaucoup aux jeunes. Il étonne par sa clarté de vue sur les vrais problèmes et par les solutions qu'il ambitionne pour l'avenir. Dans son discours, mercredi 8 décembre, devant le parlement, il a citait comme défi majeur, le problème de l'exploitation des mines qui se fait par des pays étrangers sans impact réel sur le développement local de la population. Un autre grand défi cité : sortir le peuple de la pauvreté. Il a parlé de l'Eglise: les seules instances qui ont été capables de relever le défi social jusque maintenant, ce sont les églises, disait-il. Je soutiendrai les églises, il n'y a pas de raison de ne pas reconnaître leur travail, quand celui-ci permet de sortir les gens de la pauvreté. Des paroles qui donne de l'espoir à la jeunesse mais qui sont critiquées par des hommes de terrains. Ils disent que le discours était déjà le même il y a six ans, mais qu'est-ce qui a changé?! A suivre...

Quelques photos...

Un mariage...on ne le voit pas sur la photo, mais il peut y avoir deux, trois voire quatre couples qui se marient lors de la même célébration...

L'église est souvent bien remplie...

Au gloria, les prêtres dansent autour de l'autel avec les acolytes!

Dès le plus jeune âge les fillettes adorent danser pendant le moment prévu pour...

Encore 1000 fois merci pour mon PC portable!

Lors des fêtes, les jeunes Kinois se révèlent d'excellents danseurs!

Manreza: Comment ne pas avoir envie de contempler les merveilles que fit pour nous le Seigneur!

Les pluies torrentielles de Kinshasa...

Nakei mpô koyékola Lingala! (Je suis venu pour étudier le Lingala)

La fête du Cardinal

Un stade bien rempli en tout cas...

De nombreux prêtres dont quelques têtes blanches...

Calicots et chemises spéciales pour l'occasion... les parapluies furent vraiment nécessaires pour éviter les insolations.

Une entrée triomphale pour cette homme qui a défendu le peuple congolais durant les années dures du régime Mobutu!

Et vive le Congo!
Joyeux Noël à tous!